



- Disques
- Rock
- Concerts
- News
- Interviews / Portraits
- Playlists
- Livres rock
- Rock à la télé
- Vidéos / DVD
- Kiosque
- Meilleurs sites
- Forums

Devenez **MEMBRE** de la communauté **Inrocks**
Déjà membre ?

nos **partenaires**



Jobs **Inrocks**



Annuaire des **artistes**

open **forum**

Mode texte | Envoyer à un ami | Bloc-note | Créer une alerte | Ping Pong

Interview

Conversation inédite avec Noir Désir



Zoom image

Le groupe bordelais publie son premier vrai album en cinq ans. Commentaires inédits des membres de Noir Désir autour du processus de création de *Des visages des figures*.

En cinq ans, pas de nouveaux disques et peu de concerts : y a-t-il eu des frustrations ?

Bertrand : C'est comblé par des choses que nous vivons chacun de notre côté. Serge a quand même fait deux albums solos. Ce que j'ai fait, moi, est encore moins visible, ça a été des expériences enrichissantes, qui m'ont nourri – peu importe que ce soit exposé ou non. Ces expériences nous ont montré à quel point d'autres choses nous manquent : là, sans le groupe, on se met à poil, les habitudes et le savoir-faire ne servent plus à grand-chose. Et puis après, il y a la prétention de croire que ce que nous réalisons ensemble, personne ne peut le faire à notre place.

Sur cet enregistrement, il y a eu beaucoup d'aller-retours entre vos bases des Landes et New York ou Marrakech. Peut-on y voir le signe d'un groupe qui rêve d'évasion mais se trouve incapable de totalement rompre les amarres ?

Serge : Il y avait surtout la volonté de briser les habitudes, de ne pas nous enfermer en studio pendant deux mois dans un lieu donné. Nous voulions couper le travail dans le temps, pour prendre du recul, observer comment les chansons évoluaient. Avant, nous préparions les chansons à Bordeaux mais là, il y a douze ou treize séances, un peu partout mais presque jamais dans le Sud-Ouest.

Bertrand : Il y avait une envie de voyages. Mais pas de ces voyages où l'on part seul, de son côté non : là, nous voulions voyager ensemble, nous déplacer – au propre comme au figuré.

Denis : Sur tout le périple, nous sommes systématiquement tombés sur des gens qui nous ont apporté quelque chose – que ce soit le producteur Nick Sansano (Sonic Youth, Public Enemy...) à New York ou une tribu de vieux baba-cools fantastiques du Lot-et-Garonne.

En vieillissant, avez-vous l'impression d'avoir tombé des masques, des poses ?

Bertrand : Il y a le souci de s'en débarrasser le plus possible. Ce sont des masques qu'on ne pensait même pas porter. C'est avec le recul que je me suis rendu compte de certains masques. Je n'ai pas envie d'être pris à mes propres pièges. On est là depuis tellement longtemps qu'on a forcément le recul sur les étiquettes qu'on nous a posées. On se rend compte que depuis le début, elles ne sont pas les mêmes – et heureusement. Notre vérité, sur vingt ans, ne peut pas être la même chaque seconde. Les vraies lignes de fond sont là, c'est tout ce qui doit tenir. Le reste doit bouger, suivre ce qu'on devient. Sinon, on entre en représentation permanente.

Serge : Notre image, notre réputation, on s'en fout : il nous plaît juste d'apprendre. De prendre les nourritures à l'extérieur pour nourrir le groupe. On ne change pas soi-même fondamentalement, mais on change

IN/OUT
Sortir, réserver, retrouver, acheter

Mot clé

Catégories

Villes

Dates

A ne pas rater aujourd'hui

- disque : sortie très attendue de **Vespertine**, le nouvel album de **Björk**
- disque : **All Is Dream** de **Mercury Rev** dans les bacs
- disque : retour de **New Order** avec l'album **Get Ready**
- disque : **Is This It ?** premier album des **Strokes** dans les bacs
- ciné : les curiosités trash de l'**Etrange Festival** à Paris
- concert : **Mercury Rev** en Black Sessions à la Maison de la Radio
- TV : **La Dilettante** de Pascal Thomas sur F2

alapage.com
Recherchez... et commandez vos CD, livres, DVD, etc.

Tous produits

CONCOURS rentrée littéraire

sa façon de dire les choses, on se déplace musicalement... En bougeant, on crée de nouvelles intentions, de nouvelles émotions, une façon de jouer différente sur l'instrument. Pour être très concret, quand on s'est retrouvés à Marrakech, on n'avait plus joué ensemble avec Bertrand depuis un an et il m'a dit "*Tiens, tu ne joues plus avec un médiateur ? Moi non plus.*" Alors que jusqu'à présent, dans Noir Désir, on jouait avec, on était même perdus sans médiateurs (rires)... On ne savait plus comment jouer, c'était vraiment bien. Il a fallu faire autrement, repartir à poil.

Comment peut-on passer, dans le rock, de l'opposition à la majorité ?

Bertrand : On a parfois eu le souffle coupé par nos contradictions, on avait l'impression de ne plus avoir de légitimité pour ouvrir nos gueules. Parce que malgré tout, à l'arrivée, on a eu du succès, on a gagné de l'argent. Je ne sais pas comment les mecs du hip-hop font pour gérer de telles contradiction – très mal, sans doute. Nous, nous n'avons jamais fait ce groupe pour rester dans un placard mais une fois que tu es entendu, tu n'es déjà plus dans les sans-voix. Là, il faut te souvenir où est ta trace profonde, ta famille. J'allais dire "*ta famille de combat*" – car nous sommes crypto-trotskistes, nous aussi (rires)... La famille, c'est un truc plus intérieur, ça empêche de tomber dans le parvenu. La lutte, c'est de ne pas couper la mémoire.

En enregistrant le nouvel album, sentiez-vous que vous alliez perdre des fans en cours de route ?

Serge : On en a même pas mal rigolé. Au rythme des chansons, c'était : "*Tiens, on vient de se faire de nouveaux amis. Tiens, on vient de perdre les nouveaux amis.*" Ça ne nous angoisse pas. On ne méprise pas l'attente du public, on ne la néglige pas, mais on n'a pas le droit de la prendre en compte.

Bertrand : L'attente du public avait été un truc plus lourd à gérer sur le précédent album. On ne peut pas enregistrer un album comme Hollywood prépare ses films ou une chaîne ses grilles de programme. Flatter notre public, ça serait atroce. De toute façon, depuis cinq ans qu'on n'a pas vraiment tourné, on ne sait plus qui est notre public. Qui va être notre public avec cet album-là ? La seule nécessité, elle était par rapport à nous : continuer de bouger, de respirer, d'explorer, d'être honnête avec notre évolution interne.

Serge : On ne réfléchit souvent pas plus qu'au simple plaisir. Par exemple, je me souviens du jour où Bertrand nous a proposé ses idées pour la chanson *Des Armes*. Nous descendons au studio et là, je regarde ma guitare et je me dis : "*Oh non, fait chier, pas aujourd'hui*". Ça n'était pas plus prémédité que ça : le ton s'est déterminé dans la soirée, avec des synthés, des batteries électroniques et des guitares trafiquées, au rythme des "*Ah, ça, c'est super comme son*". Les questions, les doutes, ça vient longtemps après.

En 98, vous aviez offert vos chansons à tout remixeur qui se manifesterait, pour l'album *One trip one noise*. Avez-vous appris de ce déboulonnage de vos chansons ?

Serge : Grâce à cet album de remixes, nous avons regardé la composition basse-guitare-batterie d'un autre œil, en sachant à quel point ça pouvait être adapté différemment. Ça t'emmène plus loin, ailleurs. On le sentait mais là, ça nous a permis de le tester à grande échelle. Ça nous a énormément aidé pour composer le nouvel album, en désacralisant notre écriture.

Denis : Ça a été un peu un exorcisme pour nous. Souvent, on quittait le studio avec la certitude que les chansons ne pouvaient plus être touchées, qu'on avait atteint un équilibre. Et là, on s'est aperçu que tout pouvait bouger, que l'on pouvait tout déplacer sans péril du moment que la composition était suffisamment forte.

Avez-vous eu besoin d'un producteur comme Nick Sansano pour vous aider à franchir ce pas, comme un guide ?

Bertrand : Sur le plan psychologique, nos producteurs nous ont toujours laissé nous démerder. C'est seulement sur le plan technique qu'ils interviennent. Nous étions prêts, par nous-mêmes, à franchir le pas, sans quoi ce soit pour nous tenir la main. C'est notre problème, on s'y met tout seul. Le seul truc qui compte, quand on veut prendre des risques, c'est que la technique ne soit pas un obstacle. ■